

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2551. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
9
NOVEMBRE
1917

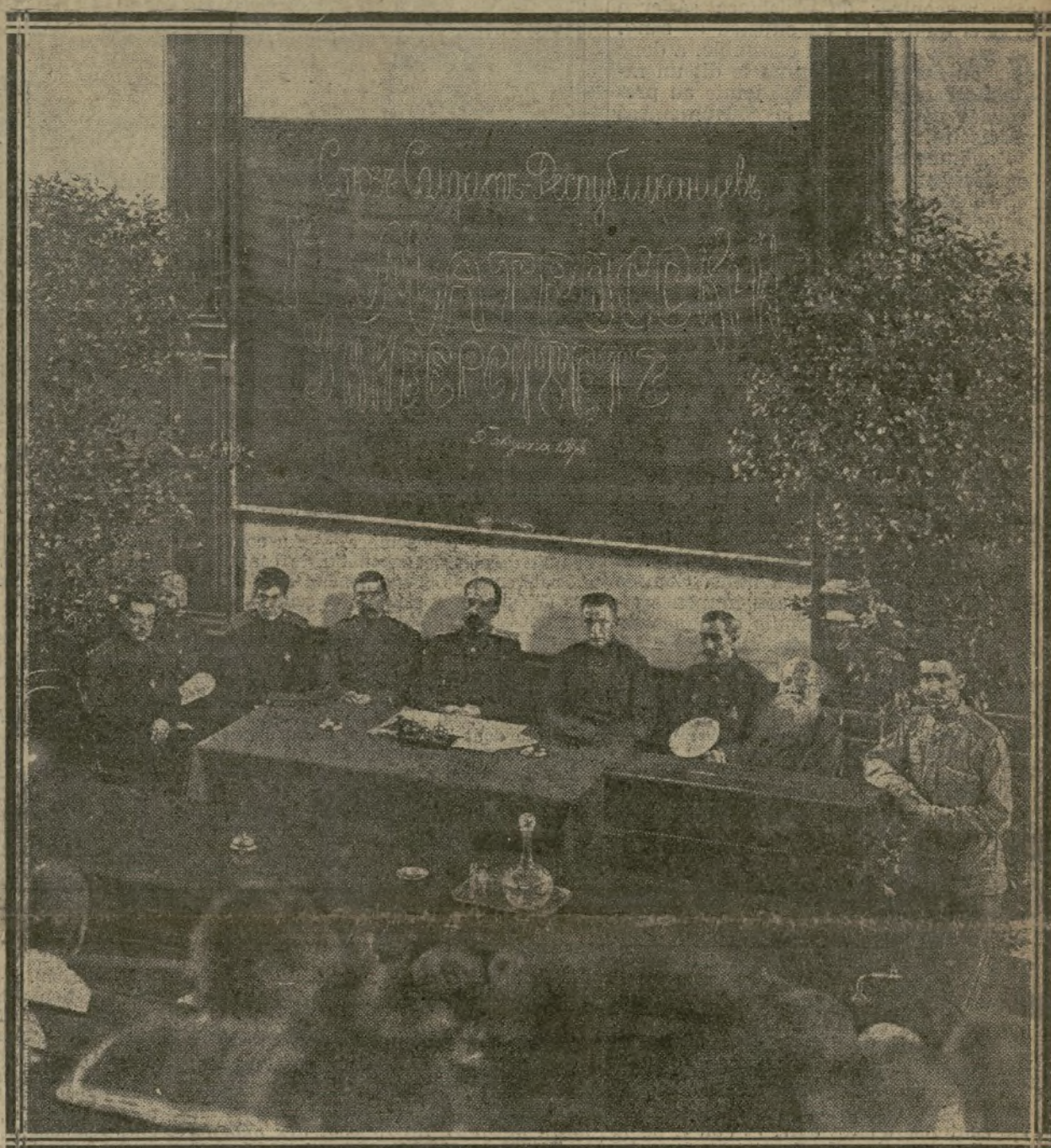
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

LES MAXIMALISTES MAITRES DE PETROGRAD

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE EST DÉCLARÉ DÉCHU
LE SOVIET PREND LE POUVOIR ET ACCLAME LENINE
LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DEMANDE UNE "JUSTE
PAIX IMMÉDIATE" ET LE PARTAGE DES TERRES



KERENSKY, AU PALAIS D'HIVER, DANS LE FAUTEUIL DU TSAR



UNE RÉUNION DE SOLDATS RÉPUBLICAINS ALORS FIDÈLES À KERENSKY



LES MAXIMALISTES, QUI, DEPUIS HIER, SONT MAITRES DE PETROGRAD, MITRAILLAIENT SES HABITANTS EN JUILLET DERNIER
Les trois photographies que nous publions ci-dessus semblent synthétiser l'histoire même de la Révolution russe. C'est d'abord Kerensky triomphant, écrivant ses ordres sur le bureau même du tsar. Voici Kerensky, moins puissant déjà, s'expliquant devant les soldats. Voilà, enfin, la fusillade de juillet, et cette photo sensationnelle pourrait être d'hier.

UN ORDRE D'INFORMER contre M. Leymarie

C'est à la suite de sa confrontation avec le lieutenant-colonel Goubet que cette décision a été prise.

Le capitaine Bouchardon a procédé hier après-midi à une confrontation entre le lieutenant-colonel Goubet et M. Leymarie. A la suite de cette confrontation, le général gouverneur de Paris, sur réquisitoire de M. Bouchardon, a décerné un ordre d'informer contre M. Leymarie pour infraction à la loi du 4 avril 1915 (commerce avec l'ennemi) et complicité.

L'article 1^{er} de la loi du 4 avril 1915 prévoit une peine d'emprisonnement de un à cinq ans et une amende de 500 à 20.000 francs, pour tout Français coupable d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie.

M. Leymarie est né en 1868, dans la Corréze.

Collaborateur de M. Malvy depuis ses débuts dans la vie politique, il a été son chef de cabinet au sous-sécretariat de la Justice, à celui de l'Intérieur, au ministère du Commerce, puis au ministère de l'Intérieur où il assumait les fonctions de directeur du personnel et du cabinet.

Le 3 juin 1917, il devenait directeur intérimaire de la Sureté générale, et le 7 du même mois il était titularisé dans ce poste, qu'il abandonnait volontairement le 24 août dernier.

On se rappelle les motifs de sa démission. Ce haut fonctionnaire avait pris sur lui



M. LEYMARIE
dans les couloirs du Palais

d'émettre un avis favorable à la restitution du chèque Duval, administrateur du Bonnet Rouge, sans en avoir référé au ministre et sans le mettre au courant de l'incident.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, a été entendu pour la seconde fois, hier matin, par le capitaine Bouchardon.

Cette audition, commencée à neuf heures et demie, n'a pris fin qu'à midi et demi. Elle a porté, croyons-nous, sur les points indiqués par Bolo, dans sa lettre au capitaine Bouchardon.

M. François-Ignace Mouthon, directeur adjoint du Journal, a ensuite achevé sa déposition.

Le juge Drioux a reçu, hier matin, de neuf heures à onze heures et demie, la suite de la déposition du capitaine Ladoux.

M. Hoffmann, fondé de pouvoirs et représentant à Paris de la maison Scheller, de Zurich, a été entendu dans l'après-midi par le magistrat instructeur. Il a renouvelé les déclarations que nous avons déjà rapportées.

Sur une question du juge, il a affirmé que la démission de MM. Scheller était réelle.

D'autre part, il a indiqué qu'il avait l'impression très nette que Lenoir et Desouches avaient été des intermédiaires entre un important personnage français et l'Allemagne.

Sur mandat de M. Drioux, le commissaire de police Pachot s'est rendu, hier après-midi, 14, rue Favart, à l'ancien bureau de Lenoir père, où il a procédé à une perquisition.

Il a saisi de nombreux documents.

Poursuivant son information, le capitaine Mangin-Bocquet a recueilli, hier après-midi, la déposition du soldat Dubois-Carrière, détaché au sous-sécretariat aux Munitions, sous les ordres du sergent Paix-Séailles. Il a reconnu avoir dactylographié pour celui-ci le document saisi chez Almercyda.

M. Léon Daudet, qui avait demandé à être entendu dans cette affaire, a été convoqué dans la soirée par un coup de téléphone. A six heures, il a renouvelé devant M. Mangin-Bocquet la déposition qu'il avait faite devant le capitaine Bouchardon.

M. le juge Gilbert a reçu communication d'une partie des documents relatifs aux séjours que M. Turmel fit, au cours de l'année 1916, à Ouchy, à Lausanne et à Berne.

Le député de Guingamp et Mme Turmel seront interrogés très prochainement.

La plainte de Bolo pacha contre M. Charles Humbert

Les bureaux du Sénat se réuniront cet après-midi, à 2 heures, à l'effet de nommer la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites formulée par Bolo pacha contre M. Charles Humbert.

SITUATIONS

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE GOUVERNEMENT RUSSE EST DÉPOSÉ PAR LE SOVIET DE PETROGRAD

CE COUP DE FORCE FAIT ENTRER LA RÉVOLUTION DANS UNE NOUVELLE PHASE CRITIQUE

Les maximalistes ont obtenu le résultat que laissait pressentir la faiblesse croissante du gouvernement de M. Kerensky. Ils sont les maîtres de Petrograd depuis mardi soir, et il semble qu'ils se soient emparés du pouvoir sans rencontrer de résistance sérieuse et sans qu'il y ait eu effusion de sang. La garnison, dans son ensemble, a donc obéi au Soviet et, comme le dit un radiotélégramme, elle s'est jointe au prolétariat pour déposer le gouvernement provisoire.

Dans une séance solennelle du Soviet, le président, M. Trotzki, a déclaré que le ministère était déchu, que le pré-Parlement était dissous et que plusieurs des ministres étaient arrêtés : on n'est pas encore fixé sur le sort de Kerensky lui-même. Aussitôt, Lénine a été reçu, aux applaudissements de l'assemblée, ce qui indique assez les tendances des vainqueurs du jour.

Le nouveau gouvernement paraît être constitué par le bureau du Soviet de Petrograd. Son premier acte a été de lancer une proclamation dans laquelle il expose son programme, et ce programme comporte trois points : « une juste paix immédiate », le partage des terres, la réunion de la Constituante.

Tels sont les faits, et l'on ne saurait dire qu'ils étaient inattendus. Comme s'il eût été épuisé par son immense effort, M. Kerensky, depuis quelques semaines, paraissait résigné à laisser les événements suivre leur cours. Il sentait monter la vague maximaliste et, avec une sorte de fatalisme, il l'a laissée venir. Saluons cet homme généreux qui a donné le meilleur de lui-même au salut de la Russie. Il n'est pas dit, au surplus, que sa carrière politique soit finie et que le grand ouvrier de la Révolution ne retrouve pas son heure. Quoi qu'il arrive, il laissera une noble page dans l'histoire de son pays.

Il est encore trop tôt pour dire quelles seront les conséquences du succès que le coup de force des maximalistes vient de remporter. Il est également impossible de prévoir la forme que prendra le gouvernement révolutionnaire. Trouvera-t-il des appuis sérieux ? Aura-t-il le moyen de durer ? Quels hommes en prendront la tête ? Ce sont autant d'énigmes. En tout cas, il faut remarquer que le Soviet de Petrograd a été seul jusqu'ici à agir, et l'on a peine à croire que, dans le Comité central, des hommes tels que Skobelief et Tseretelli suivent aveuglément Lénine.

Quant au pays, quant à l'immense Russie, on ne peut savoir encore comment elle accueillera le changement de pouvoir qui s'est fait à Petrograd, loin de Moscou et des autres centres de la vie russe. Mais nous ne devons pas nous dissimuler que deux points du programme maximaliste exercent sur les masses un vif attrait : c'est le partage des terres d'abord, et ensuite la perspective d'une paix prochaine.

Il n'est pas douteux que la Russie va traverser à nouveau des jours troubles. Il conviendra d'attendre un supplément de nouvelles pour que les incertitudes de la situation soient levées et pour que certains points obscurs des événements du 7 novembre soient éclaircis. Jusque-là, il sera difficile de porter un jugement sur l'avenir et de dire si le succès des maximalistes est autre chose qu'un accident et s'il aura un lendemain.

Jacques BAINVILLE.

KERENSKY

Avocat, député, ministre, généralissime, dictateur

M. Kerensky, dont le nom restera attaché aux principales péripéties de la révolution russe, aura joué un rôle immense dans son pays malgré sa jeunesse, puisqu'il est né en 1881.

Avocat de talent, député socialiste à la Douma, il y défendit avec éclat les intérêts des classes laborieuses, comme dans l'affaire du massacre des ouvriers de la Léna, en 1912.

Dans les jours agités qui précéderont la chute de l'ancien régime, il déclara à la tribune que la seule chance de salut pour la Russie résidait dans l'institution d'un pouvoir nouveau s'appuyant sur le peuple.

Dès que la révolution eut éclaté, au mois de mars 1917, Kerensky y joua un rôle de premier plan. Ministre de la Justice dans le cabinet du prince Lvov, il fit preuve aussitôt de caractère et apparut bientôt comme un des chefs de la nouvelle Russie.

Après les journées de mai, qui aboutirent à la démission de M. Milioukov et à l'élimination des Cadets, Kerensky devint ministre de la Guerre. Son action sur l'armée, sa propagande à travers le pays pour relever l'esprit de guerre restèrent inoubliables. C'est à lui qu'on doit l'offensive de Broussilov, au mois de juillet dernier, offensive à laquelle il prit part glorieusement, payant même de sa personne sur le front.

Chef du gouvernement, généralissime et dictateur, Kerensky eut à lutter contre la tentative de Kornilov. Il a été jusqu'au bout le soldat de la patrie et de la révolution.

Petrograd, 8 novembre.
Les maximalistes sont maîtres de la ville. (Havas.)

Londres, 8 novembre.

Un télégramme sans fil vient d'arriver à l'Ambassade par les postes du gouvernement russe, disant que la garnison de Petrograd et le Comité des ouvriers et soldats ont déposé le gouvernement de Kerensky. (Radio.)



L'INSTITUT SMOLNY A PETROGRAD

L'institut Smolny, siège du Soviet, où les maximalistes ont établi leur quartier général, et où ils ont préparé leur coup de force

PETROGRAD, 7 novembre. — Au cours de la nuit dernière et ce matin, le conflit qui a éclaté entre le gouvernement et le conseil des délégués des ouvriers et soldats a subi une nouvelle aggravation.

L'action des maximalistes se développe assez rapidement ; elle s'est traduite déjà par le passage entre leurs mains du télégraphe central, de la banque d'Etat, du palais Marie, où siège le conseil de la république dont les séances, étant donnée la situation, ont été suspendues.

Les forces des maximalistes semblent opérer, ce matin, dans la capitale, avec une liberté qui indiquerait qu'elles ont réussi pour le moment à être maîtresses de la situation sans grande difficulté.

L'ambassade de France n'a pas été inquiétée ; elle est toujours gardée par un détachement gouvernemental. La physionomie de la ville a peu changé. L'action des maximalistes s'est opérée sans troubles importants, à part quelques désordres nocturnes qui ont été marqués par des coups de fusil ; il y a eu une trentaine de blessés. (Havas.)

Les intentions du nouveau pouvoir

PETROGRAD, 7 novembre (retardée dans la transmission). — Vers 5 heures de l'après-midi, le comité révolutionnaire militaire du Conseil des délégués des ouvriers et soldats a publié une proclamation annonçant que Petrograd est entre ses mains, grâce au concours de la garnison, qui a permis d'opérer le coup d'Etat sans effusion de sang.

La proclamation déclare que le nouveau pouvoir proposera immédiatement une juste paix, remettra la terre aux paysans et convoquera l'Assemblée constituante.

Lénine acclamé par le Soviet

PETROGRAD, 8 novembre. — Le Soviet a tenu, hier après-midi, une réunion solennelle, pour annoncer que le gouvernement n'existe plus, que quelques ministres avaient été arrêtés et que le pré-Parlement avait été dissous.

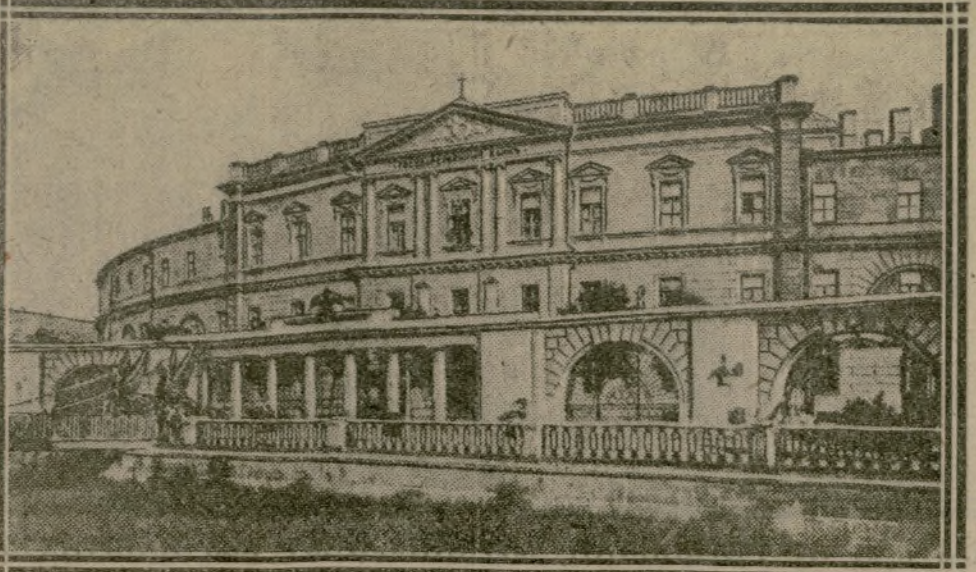
Lénine qui était, comme on le sait, rentré depuis plusieurs jours à Petrograd et qui assistait à cette réunion a été chaleureusement acclamé par tous les délégués.

L'Agence télégraphique de Petrograd sous le contrôle des maximalistes

PETROGRAD, 7 novembre (retardée dans la transmission). — Les bureaux de l'Agence télégraphique de Petrograd (Agence Velsnik) sont occupés, depuis hier, par un détachement naval agissant sous les ordres du comité révolutionnaire du conseil des délégués des ouvriers et soldats, et sont placés sous le contrôle d'un commissaire de ce comité.

Un appel des Soviets à l'armée

PETROGRAD, 8 novembre. — Les ouvriers et soldats, délégués du Soviet, viennent d'adresser le message suivant à tous les corps d'armée et aux unités divisionnaires :



LA BANQUE D'ÉTAT A PETROGRAD

« Aujourd'hui, les soviets se sont réunis. Les comités d'armée ont donné l'ordre d'envoyer des délégués pour exprimer la volonté de l'armée.

Refuser de prendre part aux délibérations qui décideront des destinées de la Révolution serait commettre une faute que l'histoire ne pardonnerait pas. Elisez vos délégués, à raison d'un par 25.000 hommes et envoyez-les à la réunion des soviets. » — (Radio.)

La dernière séance du pré-Parlement

Il est intéressant de revenir sur les événements qui ont précédé le coup de force des maximalistes. On sait que M. Kerensky avait demandé au pré-Parlement de lui donner un appui sans réserve. Voici un compte-rendu, encore incomplet et retardé dans la transmission, de la séance du pré-Parlement où M. Kerensky signala la manœuvre du Soviet et demanda les pouvoirs les plus étendus pour enrayer le mouvement :

PETROGRAD, 6 novembre. (Retardée en transmission). — M. Kerensky, répondant à une question demandant ce que le gouvernement compte faire pour conjurer la tentative des maximalistes de s'emparer du pouvoir, a prononcé au pré-Parlement un discours au cours duquel il a dit :

« Plus la date de l'Assemblée constituante approche, plus les efforts pour en faire échouer la convocation deviennent intenses, cherchant à aboutir par la désorganisation des défenses et par la trahison envers la patrie. Ces efforts sont, des deux côtés, notamment à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite, activés par les articles du criminel d'Etat Lénine, qui se dérobe à la justice. Or, ces efforts — conscients ou inconscients, peu importe — sont utiles non au prolétariat germanique, mais aux classes gouvernantes de l'Allemagne, car ils contribuent à l'ouverture de notre front aux troupes de Guillaume et à celles de ses amis.

M. Kerensky continue :

« Le pouvoir militaire n'a pas pu reconnaître comme légales les exigences du Comité et a réclamé la révocation de ses ordres. Le Comité a fait semblant d'entamer des pourparlers et a manifesté la même tendance conciliatrice.

« Mais, en même temps, a commencé la distribution clandestine d'armes et de cartouches aux ouvriers.

« J'ai ordonné aussitôt d'ouvrir une enquête et d'opérer des arrestations. »

La gauche interrompt par des cris irrationnels.

M. Kerensky parle ensuite de l'attitude du front à l'égard de l'action des maximalistes. Il donne lecture de télégrammes de l'armée réclamant des mesures énergiques contre les excès de Petrograd, promettant au gouvernement son appui.

L'Assemblée repousse ensuite un ordre du jour proposé par la droite, et elle adopte par 123 voix contre 102 et 26 abstentions une formule proposée par la gauche et constatant que l'action des maximalistes a pu se développer à la suite du retard apporté à la réalisation de la transmission des lettres aux comités agricoles et à une action énergique dans la politique extérieure pour inviter les Alliés à proclamer leurs conditions de paix.

Ayuntamiento de Madrid

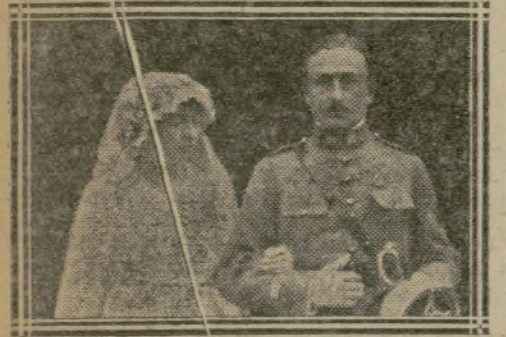
LE MONDE B L O C - N O T E S

LES COURS

— S. A. R. le prince Albert, fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, avait dû quitter l'école navale pour raisons de santé. Bien que dans un état beaucoup plus satisfaisant, le prince ne pourra continuer la carrière de marin.

MARIAGES

— Le mariage du lieutenant Guy de Talancé, du 20^e régiment de chasseurs à cheval, avec Mlle de La Barre de Carroy, fille du



Mlle de LA BARRE DE CARROY ET LE LIEUTENANT GUY DE TALANCÉ.

comte de La Barre de Carroy et de la comtesse, née de La Perrière, a été célébré, hier, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

Les témoins étaient, pour le marié : le général Margot, son beau-frère, et Mme de Montal, sa sœur ; pour la mariée : le vicomte de La Barre de Carroy, son frère, et le comte de Lahens, son cousin.

NAISSANCES

— La baronne de Courcelles, née Moidrey, a mis au monde une fille : Béatrix.

— Mme Pierre Chavane de Dalmassy a donné le jour à un fils : Christian.

DEUILS

— Nous rappelons que les obsèques du prince Amédée de Broglie auront lieu aujourd'hui, à onze heures, à l'église Sainte-Clotilde. Une messe, spécialement réservée aux dames, sera célébrée demain samedi à la chapelle des Catéchismes de Sainte-Clotilde.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant aviateur Urbain de Maille, âgé de vingt-quatre ans, mort glorieusement au cours d'un combat aérien à Siminica (Roumanie), fils du comte Foulques de Maille ;

Du lieutenant de vaisseau Amédée Debrabant, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et de la médaille coloniale, commandant la 1^{re} compagnie du bataillon de fusiliers marins, blessé mortellement dans les Flandres, le 25 octobre dernier ;

Une Exposition d'œuvres de Rodin

L'Exposition d'œuvres de Rodin, aux Galeries Haussmann, 29, rue La-Boétie, est appelée au plus grand retentissement. A peine ouverte elle a déjà attiré de nombreux visiteurs, et son succès, qui s'est affirmé dès le premier jour, ira grandissant, car aucune occasion ne s'était offerte jusqu'ici de voir une réunion d'œuvres du maître aussi importante et aussi remarquable. Cinquante et quelques bronzes, en effet, ont pu être groupés aux Galeries Haussmann et y sont présentés on ne peut plus artistement, grâce aux



LE PENSEUR

efforts de M. Danthony qui, bien que n'en étant pas à son coup d'essai, peut en être chaudement félicité. Nous avons là un avant-gout du Musée Rodin, dont il faut, hélas ! attendre encore l'ouverture, qui ne pourra avoir lieu qu'après la guerre, et chacun se réjouit de n'être pas obligé de patienter jusqu'à la pour avoir enfin une possibilité d'admirer un ensemble d'œuvres de Rodin, de Rodin si discuté parfois, mais dont la place est cependant marquée, au Panthéon de l'histoire de l'Art, entre Phidias, Lysippe et Michel-Ange.

Il y a aux Galeries Haussmann d'importantes exemplaires des plus célèbres bronzes de Rodin, dont, après avoir tout d'abord admiré les merites statuariers, on doit admirer encore les inimitables patines. Voici, parmi les plus célèbres, placées dans le vestibule des Galeries, une grande épreuve de l'Age d'airain, cette figure d'homme debout dont la beauté de ligne ne nuit en rien à la troublante énigme de l'image. Plus loin, voici l'Ève, dont la souplesse de chair est troublante en dépit de l'airain dans lequel sa forme est coulée. Puis c'est le Penseur, une des œuvres les plus appréciées du maître, devant laquelle on reste confondu de l'harmonie complète qui règne entre l'attitude et l'expression.

Des exemplaires plus réduits des Cinq Bourgeois de Calais attirent également l'attention. Ici le maître s'est attaqué à l'histoire, cherchant à en traduire les côtés tragiques. Il est parvenu à rendre les angoisses, les héroïsmes d'êtres qu'il a recréés dans la matière morte, leur redonnant la vie. Il faudrait, devant ces figures si troublantes de vérité, s'arrêter longtemps, mais l'espace est ici mesuré. Aussi me bornerai-je à citer encore parmi toutes les belles choses réunies aux Galeries Haussmann : le Buste de Bérlioz, si tragique malgré son caractère un peu classique ; le Jeune Homme, et une petite Nymphe, figure méditée et fondue à un petit nombre d'exemplaires.

Je ne puis m'empêcher de citer ici quelques paroles du maître, qui sont reproduites dans le catalogue : « J'ai dû, dis-je, beaucoup travailler pour atteindre ce maximum de vérité d'expression auquel je crois être arrivé, mais au prix de quels travaux, de quelles observations de la nature et de quelles études !... » Et cette pensée de lui, si parfaitement exprimée, que je trouve plus loin : « La souplesse, terme simple, expressif, immense. C'est tout simplement l'âme des choses. C'est elle que j'ai cherchée dans ma vie. »

Cette exposition, qui comprend aussi une trentaine d'aquarelles et de dessins de Rodin, est une des manifestations les plus intéressantes qui se soient produites depuis longtemps à la gloire du maître. — H. FRANTZ.

AVEZ-VOUS vu le nouveau billet de vingt francs ? Je l'ai vu, et même je le vois. J'ai un nouveau billet de vingt francs devant moi sur ma table. Un seul ? Eh ! oui, un seul. Tout le monde ne peut pas aller en Suisse ou en Amérique.

Ce nouveau billet est vraiment un affreux objet. Vous savez que, dans le plus honorable souci patriotique, on a voulu l'orner du visage de Bayard. C'était une idée. Elle me semble mauvaise. Mais enfin c'était une idée.

Seulement... Seulement je me demande pourquoi le dessinateur a jugé bon de donner à Bayard une moustache et une barbe qu'il ne porta jamais, un œil atone, la chevelure du bon chansonnier Marcel Legay, une mine endormie et solennelle, et enfin toute l'apparence d'un Gêrante.

Si l'on nous veut présenter le portrait de Bayard, qu'on nous présente le portrait de Bayard, mais ceci n'est point le portrait de Bayard. On a un portrait authentique du Bon Chevalier. Il est au musée de Grenoble, si je me souviens bien. Bayard y apparaît comme un gaillard énergique et plaisant, pourvu d'un nez aventureux et d'une mine narquoise. Ce n'est nullement ce vieux sacristain que je vois là.

Imberbe, nerveux, maigre et pâle, l'œil vif, tel se montra Bayard aux contemporains de Louis XII. « De sa nature il était maigre et blême », écrit le Loyal Serviteur. Il ajoute qu'il était « éveillé comme un émerillon », et quand, à peine hors de page, il s'essaya contre messire Claude de Vauvrey, les dames de Lyon s'écrièrent :

— Voyez-vous ce souffreteux, qui a mieux fait que tous les autres !

Elles ne dirent point souffreteux, car ce mot n'existait point, je crois. Mais elles dirent proprement :

— Vey vo cestu malotru ?

Or, sur nos billets, je trouve que Bayard n'a pas l'air malotru du tout.

Mais il a l'air bête, et même stupide. Et puis, pourquoi cette barbe et cette moustache ? Et cet œil vide ? Et cette morgue niaise ? Pauvre Bayard, qui fut le plus plaisant des hommes et le plus simple compagnon ! Non, ce portrait-là ne vaut pas vingt francs. Il ne vaut même pas deux sous. Il est à peine bon à mettre sur les centimes.

Louis LATZARUS.

Ad-mi-nis-tra-tif

Les bureaucrates ministériels sont reçus d'une docilité admirable. Ils ont reçu des instructions pour que les importations de tissus anglais en France ne dépassent pas, pour le dernier trimestre de cette année, 5 1/2 0/0 du métrage importé en 1916. Conclusion : un important tailleur de la rue de la Paix, immobilisé en 1914, 1915 et pendant une partie de 1916, n'ayant eu besoin, au cours des derniers mois de cette dernière année, que d'une très faible quantité de tissus, vient d'être autorisé à importer d'Angleterre 4 kilos de laméage.

Le client qui voudra en profiter fera bien de se faire inscrire dès aujourd'hui.

En sera-t-il ?

A part M. Léon Daudet, l'Académie Goncourt manque d'hommes gais. Elle n'a ni son Capus, ni son Donnay, ni même son Lavedan, qui fut lui aussi un auteur gai en des temps très anciens. Cette Académie se réunit pourtant à table, ce qui semblerait indiquer chez elle des tendances anacroniques, mais on croirait que cette table est une assemblée de dyspeptiques. Il est impossible d'imaginer M. Elémir Bourges, l'homme qui a le plus de boutons à ses redingotes, ou M. Gustave Geoffroy, se levant après boire pour chanter chacun son petit couplet. MM. Rosny jeune ou vieux et M. Paul Marguerite ne méritent pas davantage le nom de joyeux boute-en-train.

Et c'est peut-être pour cela qu'ils ont tant de peine à nommer Courteline membre de leur Académie. Ils ont l'air de craindre qu'une fois qu'il y sera cette Académie ne devienne un petit Caveau.

G. Courteline est classé parmi les auteurs gais : non pas qu'il ne voie les amertumes de la vie aussi bien que ces messieurs, non pas qu'il ferme les yeux à ses tristesses, ni qu'il manque d'attendrissement ou de mélancolie pour les choses qui valent qu'on s'attendrisse, mais parce qu'il sait tirer de la joie de ce qui comporte du comique, et

fournir aux hommes l'occasion de rire, surtout quand ils auraient envie de pleurer. Qu'il en soit remercié !

Quel est donc celui des académiciens Goncourt qui aurait trouvé celle-ci ?

Lorsqu'on jouait son *Boubouroche* au théâtre Cluny, la pièce atteignait la centième. Courteline invita quelques camarades à venir figurer, le jour de cette solennité, à l'acte du café. Et il leur dit :

— Vous savez, mes enfants, il y aura de la vraie bière !

Nous sommes bien forcés de constater que de telles fantaisies seraient encore mieux goûtées à la vraie Académie qu'à celle d'en face.

Et si Courteline voulait...

EN LIAISON

J'ai rencontré un de mes amis, un boulevardier...

Mais non, de grâce, ne m'arrêtez pas sur ce mot, "boulevardier". Il est bien entendu, une fois pour toutes, que l'on n'en saurait donner la définition, que c'est un terme vague, impropre, et d'ailleurs suranné. Néanmoins, vous savez aussi bien que moi ce que l'on entend par "un boulevardier". En novembre 1917, cela signifie : un homme qui fait semblant d'en savoir long touchant les scandales, ou qui affecte de connaître une quantité de personnes plus ou moins scandaleuses.

Je rencontrai donc mon ami le boulevardier : sa mine était sombre et son pessimisme affreux. Il pleuvait, d'ailleurs, ce qui explique bien des choses. Me lançant un regard abattu et me tendant une main découragée, mon ami soupira en ces termes :

— Hélas !... Oui, hélas ! Et qui donc pourrait m'expliquer cette chose ? Voyons, ne vous sentez-vous pas écœuré par cette atmosphère viciée dans laquelle Paris est plongé à cette heure ? Almeryda, Bolo, Lenoir, Duval, Desouches, etc., etc. ! Et que de complications louches, que de commérages perfides, que d'insinuations, que d'anecdotes après lesquelles on demeure troublé, méfiant, irrité ! La désolation se mêle à l'ennui, la colère à la lassitude, pour nous autres gens de l'arrière... Ah ! mon cher, comme on doit mieux respirer au front !... A Paris, est-ce qu'on sait seulement qu'il y a des combats en Venise, ou ailleurs ? Nous ne nous occupons que de nos sales histoires parlementaires, judiciaires, financières... Dieu ! que ne donnerais-je pas pour entendre une longue, une vraie, saine et sérieuse conversation sur la guerre, mais celle qu'on fait à coups de canon, et non à coups de chèques !

A ces mots, je me mis à rire : "Vous tombez à pic ! lui dis-je. J'ai demain à dîner deux de nos généraux, un colonel anglais, un capitaine serbe et un major italien. Je vous invite. Vous trouverez là tout ce qu'il faut pour le plus passionnant entretien stratégique et tactique, à la bonne heure !"

En effet, le lendemain, je laisse à penser si l'on parla de batailles ! Au bout d'une heure, ces spécialistes éminents étaient lancés dans la plus poignante controverse professionnelle, et bûchaient des plans, retraçaient les campagnes menées depuis un an, le tout avec une compétence saisissante. Je n'en perdis pas une virgule. Quant à mon ami, il devait haïr d'intérêt, pensez-vous ?

Lui, haïr d'intérêt ? Ah ! plus souvent !... Tout à coup, pendant un petit silence, il parut se réveiller soudain, reprit un léger bâillement, et demanda languissamment :

— Qu'est-ce qu'on a bien pu faire aujourd'hui, au Sénat ? — MARCEL BOULENGER.

Vision nette

M. Edouard Julia, que M. Barthou vient de charger à son cabinet des relations avec la presse, est à la fois journaliste civil et médecin militaire.

En cette dernière qualité, il a assisté notamment à la bataille de la Marne et à diverses opérations de l'armée d'Orient.

A la suite de la bataille de la Marne, il a fait une constatation singulière. Il voulait s'assurer de visu de l'effet des terribles rafales d'artillerie dont le tonnerre avait retenti pendant plusieurs jours et plusieurs nuits.

Il demanda au commandant d'un groupe de pièces où il pensait avoir produit le plus de dégâts.

Le commandant lui désigna une maison détruite :

— Allez dans le petit bois, derrière cette ferme : il y avait là un rassemblement considérable dont nous avons fait une véritable purée. Vous y trouverez au moins quinze cents cadavres.

M. Julia y alla, explora minutieusement le

sol, compta et recompta les corps couchés, et, à son grand étonnement, n'en dénombra pas plus de cent cinquante.

Il fit la même expérience sur tout le terrain où avait combattu une armée. Il y trouva un nombre de cadavres infiniment minime par rapport aux effectifs engagés. Bien mieux, là où des monceaux de corps semblaient annoncer des hécatombes, le compte fait on n'en révéla que des totaux peu élevés, tant le grand jour et l'aspect dramatique grossissent les objets.

Cette constatation faite par un homme de sang-froid mérite d'être soulignée. Elle aidera à mettre au point certaines évaluations excessives qui, en des temps pas très éloignés de nous, nous ont fait bien du tort.

La voilà, la crise !

En Allemagne, la crise du papier est bien plus grave qu'on ne saurait le croire. Non seulement les journaux ont dû diminuer considérablement leurs éditions quotidiennes et le chiffre de leurs feuilles d'annonces ; non seulement les marchands ne peuvent plus envelopper leurs marchandises dans du papier, mais voilà que l'administration des postes impériales est obligée de prendre de sérieuses mesures pour parer à la disette.

Dans plusieurs villes de l'Allemagne méridionale, on a commencé à abolir les timbres-poste.

Les plis et les colis ne sont plus affranchis au moyen de petits carrés de papier multicolores, mais sont estampillés à l'aide d'un timbre humide appelé : *Frankostempel*, qu'on applique dans les bureaux.

L'administration allemande voudrait étendre cette mesure à toutes les correspondances. Elle économiserait ainsi les 10.000 quintaux de papier que représentent les 12 milliards de timbres de sa consommation annuelle.

Et les expéditeurs n'auraient plus le désagrément de lécher la colle... Double avantage !

Jeunes espoirs

Parmi les concurrents qui ont réussi aux derniers examens du Conservatoire deux sont à citer :

D'abord, une jeune dame. Elle fut patronnée par M. Tristan Bernard. Elle s'était préparée à l'art dramatique en exerçant les fonctions d'ouvreuse dans un cinéma.

Elle a tout au moins appris, en voyant défiler tant de films posés et quelques films pris sur nature, la différence entre la vérité et le truc.

Elle sait déjà ce qu'il ne faut pas faire. L'autre est un jeune homme. Il était, il y a peu de semaines encore, chasseur au théâtre Réjane.

Il était venu à pied de Vire à Paris pour jouer la tragédie. Touchée de sa foi, Mme Réjane l'avait pris à la fois comme chasseur et pour jouer de petits rôles.

Il fallait voir avec quelle vélocité il était son costume de scène pour aller reprendre sa veste à nombreux boutons ! Un vrai Frégoli !

Mme Réjane, qui était du jury, croit qu'il ira loin.

LE PONT DES ARTS

Ce n'est encore qu'un bruit, mais qui a bien l'air d'une très prochaine réalité. Un couturier des plus connus, qui faisait fureur avant la guerre, songe à devenir directeur d'un théâtre, où il entreprendrait des réalisations esthétiques complètes : décors, costumes, musique et danse. Il a composé lui-même quelques scénarios et déjà choisi ses compositeurs.

M. Louis Delluc va publier un roman : *La Guerre est morte*, récit d'une journée scandaleuse de Paris. Ce livre, écrit depuis plusieurs mois, se trouvera, — affirme l'auteur, — bien étrangement et involontairement d'actualité.

Un des plus grands esprits du dix-neuvième siècle, le plus subtil et le plus étonnant romancier qui se puisse lire est certainement George Meredith. Il est quasi inconnu en France. Fort heureusement, on prépare, d'après l'édition morale, une traduction intégrale par MM. Banchet, E. Farnières, Galland, A. Monod, Firmin Roze, H. Bousinesq et Y. Canque, et qui comprendra dix-huit volumes. C'est un événement pour les lettres.

Le peintre Pavil va exposer, ces jours-ci, une exposition d'art décoratif, où l'on verra des ouvrages originaux imaginés par les enfants d'Alsace.

LE VEILLEUR.

HORS DU MONDE

PAR

ANDRÉ REUZE

Les chiens étaient morts. Sur le désert de neige, leurs cadavres bornaient en arrière la route, que rien n'indiquait en avant. Les hommes, remplaçant les bêtes, tiraient les traîneaux ; mais, au bout de quatre jours, ils durent n'en garder qu'un, celui qui portait les derniers vivres et la tente.

Crispés, tendus d'instinct vers la vie, ils n'avançaient plus que très lentement, rendus muets par la même angoisse. Une tempête de neige, vertigineuse et horrible, venait de les immobiliser pendant plus d'une semaine, et alors qu'ils avaient couvert 945 kilomètres en soixante-trois jours dans leur raid vers le pôle, ils se trouvaient encore à 450 kilomètres de leur base au cinquante-cinquième jour du retour. Les provisions s'épuisaient ; l'essence surtout allait manquer, et ce serait l'impossibilité de préparer les repas chauds indispensables pour vivre par cinquante-cinq degrés au-dessous de zéro.

Un vent féroce glacé ralentissait leur marche, s'obstinait à les repousser vers l'Antarctique comme si le monde habité n'eût plus voulu d'eux ; et, quand ils eurent compris que c'était fini, qu'ils n'arriveraient pas jusqu'à la hutte d'hiver, ils continuèrent d'avancer sous le ciel jaunâtre et bas pour que l'expédition de secours les trouvât un peu plus près.

Palmer s'arrêta le premier. En qualité de chef, il ne se reconnaissait plus le droit de prolonger le martyre de ses compagnons et il lui fallait mettre ses papiers en ordre.

Ils se regardèrent en silence. A travers les visages barbus, décharnés, noirs de graisse, des fantômes qu'ils étaient devenus, ils se rappelaient les officiers, les gentlemen rasés, élégants qu'ils avaient été, et ils se raidirent comme pour une parade.

— Il faut monter la tente, dit Mac Murray, le second : ce sera mieux.

Avec beaucoup de peine, ils préparèrent leur dernier campement, et, quand tout fut prêt, Palmer dit :

— Je suis responsable de ce qui arrive. Je vous en demande pardon... Erreur de calcul... J'aurais dû mieux prévoir... Je croyais avoir mis toutes les chances de notre côté...

Il parlait difficilement à cause de son émotion et du froid qui, du sol glacé, gagnait tout son corps comme une gangrène galopante. Un instant il se tut, cinglé au front par les battements d'ailes de son rêve qui tournoyait en se débattant : le retour glorieux, les réceptions triomphales, les conférences, les discours, le monde scientifique des deux continents penché sur ses découvertes, sur les listes de chiffres arrachés au mystère du magnétisme terrestre et ses observations pendulaires qui allaient révolutionner la géodésie, jeter à bas toutes les mesures de parallaxe admises jusque-là !

Car c'était cela qu'ils ramenaient. Qu'importaient, au fond, leurs cinq existences, pourvu que les incomparables résultats de l'expédition ne fussent pas perdus !...

Il chassa l'image d'un cottage clair enguirlandé de roses et celle d'une jeune femme blonde qui le hantaient, puis, les mains tendues :

— Vous êtes restés jusqu'au bout les vaillants que j'avais choisis : merci, mes camarades.

Il les étreignit, Mac Murray d'abord, un montagnard sec et solide, son compagnon très cher d'un voyage précédent à la terre de Graham. Les privations l'avaient moins abattu que les autres ; il serrait les poings mais restait calme, terriblement. Puis ce furent le lieutenant Hudd, l'enseigne Eddington, enfin l'ingénieur Howard.

Au moment de saisir les mains de son chef, Howard eut un recul et baissa la tête :

— Commandant, murmura-t-il, j'ai été lâche. Quand j'ai compris le danger, j'ai caché des vivres pour moi dans le traîneau.

Les autres le crurent dévoré par la fièvre, mais, étant sorti un instant, il revint avec un paquet.

— Il est vrai, dit Palmer développant l'étoffe, que vous n'étiez pas un marin. Des biscuits, reprit-il, une fiole de rhum... Oh ! il n'y a pas de quoi sauver l'expédition, mais, peut-être... un homme.

Les voix se confondirent :

— Vous, commandant.

— J'ai dit un homme. Moi, j'en ai pour quelques heures. Celui qui partira c'est le moins atteint de nous, Mac Murray.

— Voyons, James, croyez-vous que je vous abandonnerais...

— Je suis le chef... encore. Je vous ordonne de partir.

Mac Murray secoua la tête. Il y avait

BIEN MAL ACQUIS...

par Henry Fournier



— Notre sucre est fondu !... Nos vivres sont noyés !... La bonne s'est trompée : elle a mis de l'eau dans la baignoire...

Ayuntamiento de Madrid

LAIT CONDENSÉ. FARINE LACTÉE.

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes.

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

L A S E M A I N E É L É G A N T E

LES TISSUS LAMÉS SONT TRÈS À LA MODE. LES DÉSHABILLÉS ET LES ROBES D'INTÉRIEUR SONT D'UNE JOLIE ÉLÉGANCE. LA COMBINAISON A DÉFINITIVEMENT REMPLACÉ LE JUPON ET LE CACHE-CORSET SÉPARÉS.

ROBES ET MANTEAUX se classent difficilement, cette saison, dans des catégories bien tranchées; certaines robes, avec leurs cols de fourrure volumineux, ressemblent à des manteaux, alors que certains manteaux serrés à la taille par une simple cordelière ou une draperie souple ont souvent tout à fait l'air de robes. Le tailleur lui-même se prête à mille fantaisies, qui font qu'il n'a souvent plus rien du tailleur que le nom; c'est tantôt une longue redingote, accompagnant une jupe assortie, ou bien un vêtement trois-quarts, complétant une robe de même tissu. Quelquefois le dos est d'une seule pièce, alors que le devant montre une basque de jaquette; quelquefois aussi on voit l'effet contraire. Nous reverrons, dit-on, au printemps prochain, beaucoup de tailleurs corrects; en attendant, le manteau remplace bien souvent la jaquette.

Le succès de la jupe étroite s'affirme de plus en plus, et, comme elle ne s'est guère allongée, de plus en plus les femmes sont habillées en petites filles. Si c'est la restriction du tissu qui impose cet écourté, inclinons-nous, mais avec quatre mètres cinquante on peut faire une jupe plus longue de quelques centimètres, et il y a certaines femmes... demi-jeunes, auxquelles il faudrait actuellement crier gare!

Il est agréable de constater combien les modes exagérées durent peu, parce que, règle générale, elles sont tout de suite copiées par les grands magasins et déformées par la masse. En vit-on, au commencement de la saison, de ces chapeaux



Robe dont la jupe est en diavella uni bleu marine et le corsage en diavella quadrillé bleu et chamois. Un empiècement plat constitue tout le haut du corsage. — Martial et Armand.

Robe de jersey vert cyprès. Le corsage est assez long. Il est piqué sur la jupe exactement à la hauteur des hanches et coupé de deux bandes de broderie de laine grise et de chenille.

Combinaison de satin blanc formant dessous de robe; des rubans de faille rose sont posés en garniture au-dessus du poullet et en bordure du décolleté en points. — Seurre.

Manteau élégant en satin noir, appliqué de satin chamois, rebrodé de soie noire. Manches vagues, formant pèlerine sur les bras. La garniture et le col sont en castor. — Dœuillet.

Robe de velours saphir formant dans le dos une basque ourlée de renard fumée. Le devant est ouvert sur une robe de satin gris souris, la jupe est rentrée en souave. — Jenny.

LES LARGES COLS DE FOURRURE RENDENT LES ROBES ET LES MANTEAUX PEU DIFFÉRENTS. LES ROBES SONT ÉTROITES ET COURTES. LES CHAPEAUX S'APLATISSENT, LE TURBAN REMPLACE LE TROMBLON DRAPÉ.

si élevés que le haut de forme si décrié de ces messieurs n'était rien à côté d'eux! Après une vogue de ceux-ci, voici les chapeaux affaissés: le turban enroulé assez plat, en satin noir ou en lamé noir et or, remplace le tromblon. C'est actuellement le chapeau à succès; il y a beaucoup de chance pour qu'il devienne vite assez commun, et combien cette coiffure de maharajah sera pitoyable, recopiée en bon marché!

Les lamés d'or et d'argent, les broderies métalliques sont très en faveur; ils donnent à la robe de dîner ou au déshabillé une jolie élégance, sans demander des formes compliquées. Toutes les femmes sont vêtues si simplement dans la rue, robe de bure ou manteau de velours de laine, qu'elles se dédommagent un peu chez elles. Une jolie robe d'intérieur n'est point forcément une dépense somptuaire, car elle économise les toilettes qu'on porte pour sortir. J'en ai vu quelques-unes de charmantes, et aussi des dessous exquis, chez Seurre, la créatrice de ce soutien-gorge porté directement sur la peau et que tant de femmes ont adopté aujourd'hui. Les dessous se sont transformés, mais ils sont plus séduisants que jamais. Le linon est devenu si rare qu'il y entre pour une très petite part; mais les tulles, les crêpes de Chine, les satins souples et les voiles font d'adorables combinaisons, qui remplacent à elles seules presque toutes les autres pièces de lingerie; ce sont de charmantes parures à glisser sous toutes les robes.

Jeanne FARMANT.

dans son regard de l'admiration, de la pitié et de la peur.

— Hudd est plus jeune que moi.
— Vous seul aurez l'énergie nécessaire. Il s'agit de l'expédition. Vous fournirez d'utiles renseignements pour retrouver cette tente et... les résultats de nos études. Je veux être obéi.

Mais Mac Murray l'entraîne dehors.
— Il faut que vous sachiez quel remords alourdirait mon pas si je ne vous confiais toute la vérité. Il y a six ans, quand vous avez épousé Madge, je n'ai rien dit, par amitié pour vous... mais je l'aimais aussi, James, je l'aimais autant que vous. Comprenez-vous pourquoi je ne puis obéir?

Palmer ferma les yeux une longue minute. Quand il les rouvrit, son visage douloureux était redevenu paisible. Il regarda le paysage désolé où sa vie s'achevait, et son pays lui parut si loin... si loin... Puisqu'il devait mourir, n'était-ce pas comme s'il se trouvait déjà hors du monde, complètement?

— Partez, Gérald, dit-il.
Et quand Mac Murray s'en alla vers le nord, sans tourner la tête, il resta longtemps à le regarder, debout au seuil de l'éternité. Un calme infini emplissait son âme et il la sentait blanche comme la neige qui l'entourait.

André REUZE.

Le collège Stanislas rend hommage à Guynemer

Hier matin se déroula une cérémonie émouvante au collège Stanislas, où l'héroïque aviateur Guynemer avait fait ses études.

Tout le collège, maîtres et élèves, était réuni dans la salle du Gymnase. Le directeur, l'abbé Pautonnier, donna lecture des comptes rendus officiels des séances de la Chambre et du Sénat au cours desquelles il fut décidé que le nom de l'héroïque aviateur serait inscrit au Panthéon.

Les élèves se sont rendus ensuite à la chapelle du collège, où une messe de Requiem a été célébrée par l'aumônier, l'abbé Amann, pour le capitaine Guynemer, le général Barlatier et les élèves de la maison tombés pour la Patrie.

Le nombre, hélas! en est considérable: il dépasse sept cents.

BONNE RECETTE. — Pour les personnes ayant l'épiderme délicat, on recommande l'emploi de la Crème Siman, mélange, par moitié, avec de l'eau ayant bouilli. Les essais, très satisfaisants, qui ont été faits par plusieurs de nos lectrices, sur la peau très fragile de jeunes bébés, nous ont semblé devoir être propagés.

LITHINÉS EN COMPRIMÉS de la Société des Eaux de Martigny
Traitement agréé et efficace de l'Arthritisme
L'éti de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75
Toutes pharmacies

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

LES THEATRES

M. LUCIEN GUITRY FAIT RÉPÉTER SA PIÈCE: "GRAND-PÈRE"

Nous avons annoncé que M. Lucien Guitry allait être prochainement l'interprète d'une des comédies dont il est l'auteur et qu'il conservait jusqu'ici jalousement dans un coffre.

On parle de cet événement dans le monde des théâtres, mais on n'en peut dire que peu de chose dans la presse. Ce que nous savons, c'est que M. Lucien Guitry vient de mettre *Grand-père* en répétition à la Porte-Saint-Martin et que, derrière le rideau de fer, il marche, provoque la réplique, conduit les scènes, fait de larges coupures dans son manuscrit, et les remplace par un nouveau texte qu'il dicte d'une forte voix.

M. Lucien Guitry a longtemps hésité avant de présenter à la fois les deux aspects de son talent si puissamment créateur. Si vous lui demandez ce qui a pu le décider, il vous répond avec une ironie un peu bourrue mais volontaire, et d'une force charmante:

— Vous êtes au courant de notre différend avec l'Allemagne? Croyez-vous que pendant ce temps le public puisse s'intéresser à nos petites histoires?

Quand on le lui affirme, il se défend de céder et conclut par ces mots:

— Je crois que le théâtre fait une œuvre utile pendant la guerre puisque je suis là, mais je trouve décent qu'on ne parle de nous que le moins possible, et simplement dans la mesure où ça peut nous aider — à la dernière minute.

Femina. — La répétition générale de *Gobette* de Paris est remise à demain samedi.

GAUMONT PALACE
Programme du 9 au 15 novembre 1917
LE RAVIN SANS FOND, comédie d'aventures en 1 partie et 3 parties, de M. Tristan Bernard.
Pour donner satisfaction aux innombrables demandes formulées: **LA PUISSANCE MILITAIRE DE LA FRANCE**, avec la même adaptation musicale et les concours de Mlle Renée du Minil.
LES ANNALES DE GUERRE: Le Chemin des Dames est entièrement aux Français.
Représentations tous les soirs, même le lundi.
Matinées: Jeudis, Dimanches et fêtes.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73

Au cinéma. — Le 18 novembre, au Trocadéro, se déroulera pour la première fois un film intitulé: *L'Effort militaire d'un Petit Peuple*, et édité par la section cinématographique de l'armée belge.

NOUVEAU-CIRQUE
251, r. Saint-Honoré. — Métro: Opéra, Concorde, Madeleine
Ce soir: **NOUVEAUX DÉBUTS**
Demain, matinée et soirée de gala



M. LUCIEN GUITRY

Ce soir:
Comédie-Française, 8 h. 15, *l'Élévation*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *Mireille*.
Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *les Mousquetaires de la Reine*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *Polisch et Perlmutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
Châtelet, 8 h. 15, *le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h. 15, *l'Épave des îles*. Gros succès.
Antoine, 7 h. 15, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Puis n'avez rien à déclarer?*
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Dejazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 15, *le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette* de Paris. Loc. Wagram 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Gymnases (r. Gut. 56-60), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Apollo, 8 h. 15, répétition générale de *l'Homme à la clef*.
Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*.
Caumartin, 8 h. 30, *Come Along!* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Bo-Ta-Glan, tous les soirs, *Carménita*, opéra, 1^{er} et 2^{es} spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Rog. 30-12.
Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro: Opéra, Concorde, Madeleine, Tuileries). Ts les soirs, sauf lundi, Mat. mercur., jeudi, samedi et dim.

Jean Richepin à l'Université des Annales

L'Université des Annales ouvre ses portes le lundi 19 novembre avec un programme remarquable. A travers les quatre séries de quinze conférences, chacune, formant l'enseignement de l'année, nous sommes assurés du plaisir avec lequel le public écouterait les quinze leçons de l'éminent conférencier Jean Richepin sur un sujet plein de saveur et de pittoresque: *les Contes et Chansons populaires des pays de France*.

Le poète des Oueux et de la Terre aime nos vieilles légendes, les belles histoires de chez nous; il les conte à ravir; il aime aussi nos chants de guerre, nos chants d'amour et les vieilles chansons de France qui sont l'âme même du pays. Ces conférences auront lieu chaque mercredi. Ceux qui ne pourront venir les écouter les liront dans le *Journal de l'Université des Annales*. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'Université, 51, rue Saint-Georges.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'«Excelsior». Demander conditions spéciales à nos bureaux.



M. JEAN RICHEPIN (Phot. H. Manacel)

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vous voulez-vous avoir la main douce et blanche?

ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

Le rapport de M. E. Ignace sur les loyers

M. Edouard Ignace, député de Paris, vient de déposer son rapport sur le projet de loi relatif aux loyers. On sait que ce projet, deux fois voté par la Chambre, a été deux fois modifié par le Sénat.

M. Edouard Ignace propose peu de modifications. Il demande le rétablissement de l'article 12, aux termes duquel il appartiendrait au propriétaire de faire la preuve que la mobilisation du locataire lui a laissé les moyens d'acquiescer les loyers échus. Il rétablit aussi, avec une légère modification de texte, l'amendement de M. Cazassus qui décidait que les jugements et arrêts rendus postérieurement au 1^{er} août 1914 sur des demandes en paiements de loyers ne mettraient pas obstacle à l'exercice des droits reconnus par la loi au locataire.

La commission accepte l'incorporation dans la loi des dispositions introduites par le Sénat et relatives à l'indemnité à accorder aux petits propriétaires, dispositions qui devaient faire l'objet d'un projet spécial.

Elle rétablit enfin, aux dispositions générales, la faculté de prorogation d'une durée égale à la durée de la guerre pour les commerçants, industriels et locataires exerçant une profession dans les lieux loués. Pour les locaux d'habitation, cette prorogation sera fixée ultérieurement à deux années.

Seront exclus du bénéfice de cette disposition les locaux qui auraient réalisé des bénéfices extraordinaires de guerre dans les termes de la loi du 1^{er} juillet 1916.

Une bijoutière assassinée rue des Petits-Champs

Hier matin, vers dix heures et demie, M. Ludovic Hameau, bijoutier, 6, rue des Petits-Champs, qui était sorti, à neuf heures, pour faire une course, a trouvé, en rentrant, sa femme bâillonnée avec un mouchoir et étendue inanimée sur le parquet de l'arrière-boutique. Le montant du vol, qui a été le mobile de l'assassinat, n'a pu encore être évalué.

Le fils et la fille de la victime qui, eux-mêmes, tiennent un commerce de bijouterie, rue Blanche, aussitôt prévenus, ne tardèrent pas à arriver.

Le Parquet a été saisi de l'affaire par M. Plançon, commissaire de police du quartier, qui a ouvert une enquête.

LA SILHOUETTE NOUVELLE

Bien que la taille fine et la ceinture ajustée ne soient plus à la mode, le corset garde la même importance sous la robe. Le corset-céinture laisse à la silhouette sa souplesse naturelle, les hanches et l'abdomen sont maintenus de façon normale, la taille garde sa flexibilité, et la poitrine, complètement dégagée, conserve une ligne jeune et gracieuse. Rien n'est plus agréable pour porter sous les robes actuelles que ces corsets en tissu tricot, dont la partie inférieure est inextensible et la taille en tricot élastique. Clavier, de maître corsetier, a créé cette saison quelques modèles parfaits pour accompagner les robes nouvelles.

Il faut visiter actuellement l'exposition de ces modèles: 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (angle de la rue Lafayette), Métro Louis-Blanc.

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.
Mme B. L. — Voyez dans la «Semaine Élegante» le joli modèle de combinaison, création de Seurre, 27, rue de Rome. Cette maison fait de la lingerie charmante.

Lucie. — Prenez pour malgré infatigablement les *Pâtis de Gagarina* de Desvilles, pharmacie, 24, rue Étienne-Marcel, 12.50 le flac. fco; 7.50 le demi. Pour détruire votre duvet, demandez, même adresse, *Titanis*, produit éprouvé, 3.60 fco.

COMMISSAIRES-PRISEURS

TABLEAUX MODERNES

PASTELS — AQUARELLES — DESSINS
par Anglade, H. Bellangé, Boldini, Bonvin, Boudin, J.-L. Brown, Carot, Duran, Chéret, Corot, Delacroix, Degas, Fantin-Latour, Forain, Guillaumin, G. Harpigny, Hellen, Henner, Iwail, Lebourg, Lorrain, S. Lévy, M. Lhermitte, Pissarro, Tardieu, Van Gogh, Weysser.

GRAVURES — SCULPTURES MODERNES
Vie Hôtel Drouot, s. 6, le 16 nov. Exposition 15. Comm.-pris. M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger. Expert, M. F. Lafr-Dubourg, 6, rue Favart. Suppl. M. Georges Petit, 8, rue de Saxe.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le samedi 24 Novembre 1917, à onze heures du matin, il sera procédé à Madrid, au siège de la Compagnie, au tirage au sort pour l'amortissement au 1^{er} Janvier 1918, de 17.182 Obligations Saragosse, de 1^{re}, 2^e et 3^e hypothèque, et de 515 Obligations Cordoue-Séville.

ALIMENT NATIONAL "AU LANCIER"

LAIT, CACAO, SUCRE
Le déjeuner, 0.20. Postal 10 kil. contenant 300 déjeuners, 1^{er} c. mandat, 39 fr. 50; 50 boîtes 150 grammes, 62 fr. 50; 24 boîtes 300 grammes, 62 fr. 50. Produits «Au Lancier», 7, rue Castel, Nice. Chacune du Nord «Au Lancier», Bouillon Fournier. — Agents demandés.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quatre minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon: 5/50 (mandat ou timbre). Expéditeur: S. POTTEVIN, 2, Pl. de l'Église-Française, Paris.

Surveillez EXCELSIOR, notez ses progrès surprenants et essayez d'en comprendre les raisons vraies

EXCELSIOR

Ne sentez-vous pas qu'il y a maintenant dans ce journal une puissance irrésistible d'avancement ?

SUR LA ROUTE DE GAZA QUE VIENNENT DE PRENDRE LES ANGLAIS



UN CONVOI DE PRISONNIERS TURCS FAITS PAR LES ARMÉES BRITANNIQUES AUX ABORDS DE GAZA, ENCADRÉ PAR DES CAVALIERS AUSTRALIENS

La prise de Gaza, suivant de près celle de Bir-Seba, constitue un sérieux succès à l'actif de l'armée britannique du général Edmund Allenby, qui opère en Palestine. Le général Archibald Murray, qui commença la campagne dans cette région, au début de 1917, avait dû s'arrêter et se retrancher devant de violentes contre-attaques des Turco-Allemands, qui menaçaient son aile droite. Les forces ennemies ne sont pas inférieures, sur ce front, à cinq divisions. Les prisonniers que l'on voit ici ont été faits près de Gaza.

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
Prix : 3,90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseign. et Brochures : S^{ie} de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

VINS Livraison en 24 heures, Paris
H. SAVIGNON, PARIS-BERCY

FUTS BOULEDOQUE FRANÇAIS, médo. très beau,
vendue : Boulevard, 5, rue Chaligny (16^e).

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ie}, 45, Rue de l'Ecluse, PARIS.

Torpédo COTTIN-DESGOUTES 1914, 45 HP, écl.
électr., grand luxe, état neuf, 120, av. de Neuilly.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance,
Écoulements, Rétrécissements,
Fistules, Métrite, Perles, Eczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILITO.
Grandes Cliniques universitaires
renommées pour la spécialité de ces traitements
à la modicité de ses prix
7 et 9, Cité Milton
et 2, Boulevard des Capucines
606 (Salon des Femmes) 814
Ouvrez les yeux, de 8 h. à 10 h.
Traitement par correspondance

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

PHOSCAO

SANS SUCRE

Les quantités de sucre qui nous sont allouées mensuellement ne nous permettant pas de donner satisfaction aux commandes de plus en plus nombreuses que nous recevons, nous avons mis également à la disposition de notre clientèle des boîtes de Phoscao sans sucre, permettant ainsi à chacun de sucrer son déjeuner à sa convenance, soit avec du sucre, soit avec de la saccharine. Le sucre manquant étant remplacé par du Phoscao pur, la dose du Phoscao sans sucre par déjeuner doit être moitié moindre

que celle du Phoscao sucré (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouche). Avec une boîte de Phoscao sans sucre on fait donc 32 déjeuners, soit plus qu'avec deux boîtes de Phoscao sucré. La différence de prix entre une boîte de Phoscao sans sucre (4.80) et deux boîtes de Phoscao sucré (5.30) représente largement la dépense de sucre pour 32 repas. Pour les personnes qui préfèrent le déjeuner peu sucré, il est plus économique d'employer le Phoscao sans sucre.

En vente partout. Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris (8^e)

UNE BOÎTE
DE
VÉRITABLES
Pastilles VALDA

BIEN EMPLOYÉE, UTILISÉE A PROPOS
Préservera votre GORGE, vos BRONCHES,
vos POUMONS
COMBATTRA vos Rhumes, Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Mais surtout EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA

vendues seulement
en BOÎTES de 1.75
PORTANT LE NOM
VALDA

Limousines PEUGEOT 12 HP., 6.500 francs.
Torpédo FORD, 4.500 francs, 120, av. de Neuilly.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Pour guérir radicalement les engelures et les
crevasses, il faut se servir du
BAUME PARISIEN
Le tube 1 fr. 35 franco contre mandat. Parfu-
merie de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

Coupé RENAULT 20-30 HP., 120, av. de Neuilly.

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Etablissements JANTAUD (fondés en 1880), rue Rochefoucauld, 61, qui les mettront à votre goût, en feront l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

Torp. ROLAND PILAIN, 2 pl. 1912, 120, av. Neuilly.

Les vraies sardines
AMIEUX FRÈRES

PORTENT LA DEVISE: TOUJOURS AMIEUX

Camions PANHARD et remorques, 120, av. Neuilly.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 287

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Valumard